

## UN AUTRE CRIMINEL DES IDEES : WALTER CHRISTALLER

<http://cyberato.org>, 11 avril 2005

A propos de : DROIT, Roger-Paul, « Les crimes d'idées de Schmitt et Heidegger », *Le Monde*, vendredi 25 mars 2005.

KERVEGAN, Jean-François, « Se servir des écrits de Carl Schmitt », *Le Monde*, 5 avril 2005.

Notoire chez les géographes, économistes, historiens, urbanistes, sociologues etc., ce qui fait déjà beaucoup de monde, le nom de Walter Christaller n'est peut être pas très répandu dans le grand public comme ceux de Martin Heidegger ou de Carl Schmitt. En revanche, l'image triangulo-hexagonale qui représente ses idées est mondialement connue. Il suffit de l'évoquer sans même la représenter pour que tout le monde la reconnaisse. Imaginons un triangle dont les trois côtés sont égaux (un triangle équilatéral). Posons ce triangle sur une base et reproduisons le six fois. Associons ces six triangles par le même sommet (celui du haut par exemple) et faisons coïncider les côtés des triangles deux à deux : un hexagone régulier apparaît avec des côtés égaux au rayon. Qui n'a vu un jour cette image dans un manuel, un ouvrage scientifique savant ou de vulgarisation, un logo, une publicité etc.? Et qu'il y a-t-il de plus « objectif » et « anodin » que cette « belle image » qui exerce un véritable « charme » sur ceux qui la regardent ? Qui plus est, il est possible en employant un véritable « nombre d'or » (racine de trois sur deux), de calculer la duplication de cette image à des tailles toujours plus grandes ou plus petites, et de générer un véritable « miracle » de la géométrie régulière puisque soit les centres restent des centres, soit les sommets deviennent des centres et réciproquement ! La première utilisation systématique de cette construction géométrique se trouve dans la thèse de Walter Christaller (1893 - 1969) publiée en Allemagne en 1933 (Christaller, W. (1933). Die zentralen Orte in Süddeutschland. Eine ökonomisch-geographische Untersuchung über die Gesetzmässigkeit der Verbreitung und Entwicklung der Siedlungen mit städtischen Funktionen. Jena (1933), Darmstadt (1980), Wissenschaftliche Buchbibliothek. *Die zentralen Orte in Süddeutschland.*)

Walter Christaller a été membre du parti nazi (NSDAP : Parti ouvrier national-socialiste allemand) dès le 1 juillet 1940 (carte numéro 8.375.670). Cette appartenance a été occultée ou niée pendant des décennies, Ensuite, quand il n'a plus été possible de la nier, il est devenu de bon ton, dans les congrès et les rencontres de géographes, de parler du « drame » ou de la « tragédie de Christaller », nazi malgré lui ! Seulement voilà : il n'a pas été seulement nazi. Il a été successivement social démocrate en 1922, nazi de 1940 à 1945, communiste de 1945 à 1953 puis à nouveau social démocrate en 1959 jusqu'à sa mort en 1969. Chacun peut donc choisir son Christaller, puisque, apparemment, ses idées sont « universelles » !

Mais qu'en est-il exactement de ces fameuses idées considérées en plus comme « scientifiques » ? Elles sont tout aussi simples que leurs représentations géométriques. Pour Christaller, dans un réseau triangulo-hexagonal, c'est la position d'un lieu dans ce réseau qui détermine ses relations avec les lieux voisins. Si le lieu est sur un sommet d'un hexagone, les objets qui s'y trouvent entretiennent avec les autres lieux des relations de « commerce » (*Vesorgungsprinzip* : principe de marché ou principe d'approvisionnement). Si le lieu est au milieu d'un côté d'un hexagone, les objets qui s'y trouvent entretiennent avec les autres lieux des relations de « trafic » (*Verkehrsprinzip* : principe de circulation). Si le lieu est dans un hexagone au centre de gravité d'un triangle, il entretient des relations « d'administration » avec les autres lieux (*Absonderungsprinzip* : principe de séparation). Ces lieux sont dits « lieux centraux » car on peut effectivement tous les mettre au centre de triangles ou d'hexagones dans le réseau. Il est donc possible de déduire de la position des lieux-objets « centraux » l'organisation de l'espace de n'importe quelle partie de la Terre à n'importe quelle époque de l'histoire (puisque leurs relations sont régies par des « principes » universels et éternels). A condition évidemment que les lieux coïncident avec les localisations (lieu = localisation). Il n'y a plus ensuite qu'à constater que certains « lieux centraux » se retrouvent simultanément dans plusieurs hexagones imbriqués ou au centre d'hexagones plus grands que d'autres pour en « déduire » qu'il concentrent plus d'activités, donc plus de population. Il se constitue ainsi une hiérarchie entre les « lieux centraux » organisée dans un espace triangulo-hexagonal.

Une génération entière de chercheurs, principalement de géographes mais aussi de sociologues et parfois d'historiens, s'est donc lancée dans la recherche du « Graal central » : une répartition spatiale de villes (petites ou grandes) disposées géométriquement de manière triangulo-hexagonale. Plusieurs ont cru la trouver (en particulier l'auteur de ces lignes), ou du moins, *presque la trouver*. En réalité,

c'est impossible. On calcule d'ailleurs que la probabilité de trouver une telle configuration géométrique spatiale à la surface de la Terre est égale à zéro (voir infra). Explorons brièvement le long chemin qu'il faut parcourir pour constater que pratiquement ce « graal central » est comme l'autre, impossible à trouver ! Tout d'abord il faut « simplifier » toutes les cartes sur lesquelles sont représentés les « lieux centraux » en redressant les routes qui sinuent malencontreusement, en déplaçant un peu les lieux habités qui ont la mauvaise idée de ne pas être exactement là où les « principes » prévoient leurs localisations, en ajustant de force les triangles et les hexagones obtenus après ces manipulations de base etc. Ensuite, quand on a obtenu un « beau » réseau triangulo-hexagonal, on fait des constatations empiriques affligeantes : un certain nombre d'hexagones sont vides (en montagne par exemple ...) ; sur une grande surface, les sous-ensembles de lieux centraux voisins fonctionnant suivant le même « principe » ont des orientations géographiques différentes (c'est le cas de la France où on trouve une « trame » dite « française » (est-ouest) et une « trame » dite « rhénane » (nord-ouest, sud-est)) ; on n'arrive pas à intégrer les « lieux centraux » dans une hiérarchie de population croissante comme le prévoit Christaller (en France, il vaut mieux ne pas intégrer Paris qui est « trop gros ») ; il y a un nombre élevé de « lieux centraux » qui obéissent à aucun « principe » (ils sont « hors trame »). Ensuite, si on veut rendre compte de la genèse des configurations géométriques, on est obligé de formuler un nombre élevé d'hypothèses *ad-hoc*. C'est à dire de *supposer* qu'il est « normal » que les choses se soient passées historiquement d'une manière non conforme à une interprétation « centrale » alors qu'elles auraient pu se passer autrement, c'est-à-dire de manière conforme à la « théorie ». Par exemple, d'admettre qu'un lieu proche d'un sommet d'hexagone est devenu « central » plutôt que trois autres alors qu'ils avaient tous « en principe » les mêmes chances. Des géographes russes ont ainsi « démontré » récemment en formulant la bagatelle de six ou sept « postulats » que les réseaux urbains russe et biélorusse obéissent à la même « logique » et par conséquent que la réunification de la Fédération de Russie et de la Bélarus est géographiquement légitime ! Ce faisant ils ne font que suivre la démarche de Walter Christaller qui, en constatant lui-même que le réseau urbain de l'Allemagne du sud n'avait que cinq côtés au lieu de six comme prévu par ses idées, a déclaré tout uniment, que ce réseau est anormal : « ...*die Tatsache, dass hier nicht 6, wie normal, sondern nur 5 L-Systeme anstossen.* » : « Le fait qu'on se heurte ici à un système L de 5 et non de 6 [lieux et côtés] comme cela est normalement [sic] [prévu] » (Christaller 1933, p. 201).

Et c'est ici que l'on commence à se rendre compte de la réalité des idées de Christaller. Pour mener à bien son interrogation sur les lois, causalités et relations fonctionnelles en géographie, Walter Christaller utilise un principe d'ordre afin de rechercher « la loi de régularité du nombre, de la répartition [spatiale] et de la taille des lieux urbains représentés à partir de l'exemple de l'Allemagne du sud ». [...] C'est à dire, « l'ordonnance d'une masse autour d'un noyau, d'un centre est un *ordre central (eine zentralistische Anordnung)*. C'est une forme élémentaire de *l'ordre d'appartenance commune (Ordnung von Zusammengehörigen)* dans la nature inorganique et organique. Cet ordre n'est pas seulement une forme de pensée qui n'existerait que dans le monde de la représentation humaine et qui serait née uniquement du besoin d'ordre de l'homme, mais il existe réellement à partir de lois internes à la matière » (Christaller, 1933, p. 3 et 21). En 1940, pour Walter Christaller, à cette date, « l'ordre d'appartenance commune », « l'ordre central », est organique, hiérarchique et racial. Dans la « Structure du domaine culturel et de marché dans le district de Warthe Ouest » (Christaller 1940), il utilise ses idées pour organiser spatialement, cartes à l'appui, une partie de la Pologne annexée au Reich allemand. « [...] La délimitation d'une division administrative, précise-t-il, a une très forte répercussion sur la vie du peuple, au point de vue social, culturel et économique. [...] Une organisation réellement politique et créatrice doit avoir clairement devant les yeux, comme but, de faire vivre tout un peuple selon un plan directeur précis afin que le comportement de chaque communauté soit une partie organique de l'État. [...] Notre devoir est de créer, le plus vite possible, dans le Plan [*Generalplan Ost*] et avec le but fixé, une haute et basse organisation des communautés qui se forment d'elles-mêmes et souvent de façon indésirable [sic], afin qu'elles soient le plus possible des éléments puissants et fructueux du Reich [allemand]. [...] Chaque communauté doit avoir son point central et un organe dominant reposant sur la similitude. [...] Ce lieu central [...] doit être exactement de la taille qu'il faut pour se comporter comme l'unité de l'espace qui lui est rattachée, ce qu'on ne peut trouver que de façon empirique ou statistique, ou au moyen d'une construction idéale schématisée » (Christaller, W. (1940). "Die Kultur- und Marktbereiche der zentralen Orte im deutschen Osten und die Gliederung der Verwaltung." *Raumforschung und Raumordnung* 4(11-12): 4698-4503 ; p. 498-499).

C'est donc en connaissance de cause que Walter Christaller planifie l'organisation spatiale des territoires polonais annexés au troisième Reich et censés être « non peuplés » (*menschenleer*). A

cette fin, en 1940, dans l'étude du Warthegau occidental, un des territoires (anciennement prussien) reconquis en Pologne en 1939, il décompte la population des lieux centraux et la surface des régions qui les entourent. Il diagnostique ainsi une insuffisance du peuplement du septième et dernier niveau inférieur de la hiérarchie, celui des villages principaux de 600 à 900 habitants. Ceux-ci forment avec six autres lieux centraux plus petits des unités de 45 à 60 km<sup>2</sup> dont la population totale est d'environ 2000 à 3000 habitants. « Une planification attentive et un développement « soigneux » (*liebevoll*: plein d'amour *sic*) [de ces] villages principaux [et de leur région complémentaire] du Nouvel Est sont [donc] particulièrement urgents pour enraciner les futurs colons de l'ouest et du sud du Reich et pour leur permettre de trouver une nouvelle Patrie dans les vastes espaces orientaux. » La « Carte de structure du Warthegau occidental » (carte 2) précise quelles sont « les villes à développer » et les « petites villes[...] qu'il faut empêcher de se développer ou faire régresser car elles bloquent le développement sain des lieux centraux de 3000 habitants (Christaller 1940, p. 501-503). » Enfin, en 1941, sur une carte officielle confidentielle où le Warthegau est englobé dans une région beaucoup plus vaste, Walter Christaller précise dans les trois dernières lignes de la légende, pour les villages principaux de 600 habitants: « création » (*Neugründung*), « à développer (*entwickeln*) jusqu'à la taille typique », « à ramener (*abwerten*) à la dimension typique ». « Monstruosité du schéma froid, [commente Pierre Riquet qui a examiné et commenté cette carte]: n'oublions pas de quelle façon certaines populations furent décimées pour ramener leurs villes dans la norme » (Riquet, Pierre, « Commentaire [sur "Géographie et national socialisme" par Mechtild Rössler] », *Espace géographique*, 17, 1988, p. 12-13).

Loin d'abandonner ses idées sur « l'ordre » après la deuxième guerre mondiale, Walter Christaller propose en 1950 pendant sa période communiste : « de rendre reconnaissable le désordonné et ce qui s'oppose à l'ordre, afin de faire des propositions pour remettre de l'ordre et créer un nouvel ordre [*sic*]. Ainsi on pourra approcher l'idéal de l'ordre ou l'ordre idéal, tâche urgente du présent ». A cette fin, il ne met plus au premier plan les éléments naturels mais « le système historique humain et social des lieux centraux [qui] sont répartis sur toute la Terre selon des règles précises et qui sont intégrés dans un système hiérarchique » (Christaller 1950, p. 5). Ainsi, il souhaiterait réorganiser les « lieux centraux » de l'Europe où il distingue un certain désordre entre les « métropoles réelles » (*Tatsächliche gegenwärtige Metropolen*), les « centres géométriques vrais » des pays (*Eigentliche Mittelpunkte*) et les « sites urbains idéaux » (*Wunschbild-Metropolen*). Il critique aussi bien la localisation réelle de Paris que celle de Londres, de Vienne ou de Berlin ; il écartèle la Suisse entre trois systèmes ayant comme capitales ... Paris, Rome et Berlin et il suggère très sérieusement de déplacer un certain nombre de capitales mal situées : Orléans à la place de Paris pour la France et Lucerne à la place de Berne pour la Suisse ! Enfin, pendant sa dernière période social démocrate il encourage les recherches sur l'ordre spatial économique menées en Suède et aux Etats-Unis.

L'idée principale que Walter Christaller a transmis aux géographes, sociologues, historiens et certains économistes est que les notions « d'ordre hiérarchique » et de « principe » sont liées au point qu'il est impossible de les dissocier et que par conséquent il est impossible d'imaginer qu'il puisse exister d'autres relations entre lieux habités. Il ne peut rien exister au-dessus ou à côté des « principes » qui organisent les hiérarchies de même que politiquement et génétiquement il n'existe rien à côté au dessus du « *Führerprinzip* ». Les conséquences ont été considérables. Tout d'abord, sur le plan de la recherche empirique. Par exemple, quand on étudie empiriquement des relations entre lieux habités on néglige tout ce qui pourrait porter atteinte à l'idée même de « centralité ». Ainsi, quand on utilise la technique classique de comptage des liaisons téléphoniques entre villes, on ne tient compte que de la « majorité » des communications vers une autre ville qui n'est d'ailleurs pas forcément la plus proche (Zürich pour Lausanne au lieu de Genève). Les communications qui se dirigent vers d'autres villes sont négligées car elles brouilleraient la représentation graphique en enchevêtrant les lignes qui représentent les communications. Ou encore, les déplacements d'une hiérarchie de « lieux centraux » vers une autre hiérarchie sont considérés comme négligeables. Qu'au XVIIIe siècle des colporteurs suisses du Jura aillent vendre des montres à Saint-Petersbourg ou Buenos Aires au lieu d'aller les porter à Bâle ou à Genève ne change rien à la manière dont les « lieux centraux » se structurent à l'échelle européenne ou mondiale. Ensuite, tous les mécanismes qui minent de l'intérieur les principes de fonctionnement des relations entre « lieux centraux » ont été pendant longtemps complètement négligés. Par exemple, si on pense qu'il existe dans les centres un mécanisme de polarisation où toute fonction renforce la fonction suivante et ce jusqu'à une concentration « centrale » idéale (l'activité dans les usines provoque la distribution de salaires qui favorise le développement du commerce ce qui développe la consommation des biens manufacturés fabriqués dans les usines), on ne comprend pas pourquoi de nos jours on ne rencontre plus qu'une seule activité dans les lieux les

plus centraux (« ultra centres » financiers, quartiers de ministères etc.) avec élimination de presque toutes les autres activités et déplacements pendulaires des gens qui y travaillent. Que dire enfin de l'expansion linéaire non hiérarchisée en surfaces triangulo-hexagonales des constructions privées le long des grandes voies de communications dans les mégapoles contemporaines ?

D'ailleurs, en français, il n'existait pas de terme pour désigner les mécanismes ou les comportements « non centraux » ou « anti-centraux ». Il fallu attendre 2003 pour que le terme « décentralité » soit proposé dans une publication scientifique en France (*Le polycentrisme, un projet pour l'Europe*, Presse universitaires de Rennes) par l'auteur de ce texte. La majorité des lecteurs confondant d'ailleurs « centralité-décentralité » avec « centralisation-décentralisation » ou encore « centre-périphérie ». Par conséquent, le « crime d'idée » de Walter Christaller perdure. Or, à différence de Martin Heidegger et de Carl Schmitt, ce n'est pas parce qu'il était un génie parmi les médiocres. Walter Christaller n'a jamais publié la moindre démonstration mathématique de ses affirmations géométriques. Qui plus est, en 1986 il a été prouvé mathématiquement que ses affirmations sont fausses et que la solution du problème de la « centralité » des « lieux centraux » est triviale (Michalakis (Mélétis) et Nicolas (Georges), 1986. "Le cadavre exquis de la centralité". *Eratosthène-Sphragide* 1, p. 38-87) : toutes les figures à trois, quatre, cinq et six côtés résolvent le problème géométrique posé par Walter Christaller. Il y a donc une infinité de solutions et celle proposée par Walter Christaller (le triangle équilatéral ou l'hexagone réguier) a une probabilité de un sur l'infini d'être observée, c'est à dire : zéro ! Par conséquent, si Walter Christaller était une sorte de génie de l'utilisation d'une « belle » image normative, c'était un médiocre pédagogue et un scientifique approximatif qui fonctionnait à coup d'affirmations non prouvées et de rêves délirants. Comment dans ces conditions a-t-il pu et peut-il encore dans une certaine mesure polluer la recherche scientifique avec ses idées totalitaires ? Comme l'avait compris en 1992 Sylvie Adam auteur d'une des rares thèse critique faisant le bilan des élucubrations de Walter Christaller : « La théorie des lieux centraux n'existe pas » (Adam, Sylvie (1992). *La trame urbaine. Hexagone et analyse théorique des semis urbains*. Université de Rouen, <http://cyberato.pu-pm.univ-fcomte.fr/?q=publications/theses/trame-urbaine-hexagone-analyse-theorique-semis-urbains>); p. 65.

Il n'y a pas des « petites » et des « grandes » idées criminelles. Il n'y a pas non plus des « petits » et des « grands » criminels des idées. Sans entrer sur les terrains philosophique et juridique, sur le terrain scientifique il n'y a que des idées justes (prouvées) et des idées fausses (non prouvées). Reste évidemment à s'entendre sur les procédures de réfutation ou de démonstration. Dans le cas des idées de Walter Christaller il est maintenant démontré qu'il s'est trompé en croyant trouver des « principes » de fonctionnement géométriques des relations entre lieux en imposant une idée « d'ordre » indissolublement liée à celle de « hiérarchie », par conviction idéologique et opportunisme politique. Le paradoxe est qu'il a séduit, en dépit de sa médiocrité, une multitude de chercheurs et de penseurs. L'histoire de cette mystification collective est d'ailleurs un des objets de recherche le plus fascinant de l'histoire des idées. Mais elle pose un autre problème : est-ce que la diffusion des idées criminelles de Walter Christaller ne s'expliquerait pas par leur ancrage profond dans nos sociétés occidentales, les idées totalitaires nazis et communistes n'étant qu'un de leur aboutissement ? Comme le rappellent régulièrement les thuriféraires de Walter Christaller, l'idée de « centralité » remonte à Platon et peut être suivie sans solution de continuité jusqu'à nos jours. Et « Hexagone » n'est-il pas devenu synonyme de « France » alors qu'il est évident qu'il faudrait parler d'octogone, de décagone ou de polygone ?

Georges NICOLAS  
Professeur honoraire, université de Lausanne

15 rue Alfred de Musset  
25300 PONTARLIER

03.81.46.85.16  
06.84.01.91.44

[georges.nicolas7@wanadoo.fr](mailto:georges.nicolas7@wanadoo.fr)  
<http://perso.wanadoo.fr/georges.nicolas1932/>

Pontarlier, 11 avril 2005 ; révisé 14 avril 2009.